



Introduction aux Journées de Printemps de l'AFPP des 27 et 28 mars 2007

« Productions fourragères et adaptations à la sécheresse »

Bonjour à tous,

Je suis heureuse de vous accueillir très nombreux ce matin à nos journées de Printemps de l'AFPP, où nous allons traiter pendant ces deux journées des adaptations des productions fourragères au manque d'eau, autrement dit à la sécheresse.

Ce sujet n'est pas nouveau, tout le monde se souvient ou a entendu parler de la « grande » sécheresse de 1976, vécue comme un événement exceptionnel par sa durée et par son étendue géographique. D'ailleurs, en 1977, il y a tout juste 30 ans, les journées de l'AFPP étaient consacrées à l'irrigation et à la production fourragère.

Depuis 1976, une augmentation de la fréquence des sécheresses a été enregistrée en France, surtout depuis 1985, avec une douzaine de sécheresses plus ou moins longues, plus ou moins étendues, mais parfois plus dures localement et répétées deux années de suite. Les dernières en date sont celles de 2003, associée à un épisode caniculaire en août, 2005 et 2006.

Cette augmentation de la fréquence des sécheresses a entraîné une vulnérabilité accrue des systèmes d'élevage dans un grand nombre de régions françaises. Au sein des systèmes fourragers, les systèmes herbagers, basés essentiellement sur la production et l'utilisation de l'herbe pâturée et conservée, sont souvent les plus touchés en raison de la forte saisonnalité de la croissance de l'herbe.

Dans un contexte où le réchauffement climatique semble maintenant envisagé par tous comme une réalité, la sécheresse doit-elle encore être considérée comme un événement exceptionnel ? L'analyse des conséquences possibles du changement climatique pour l'agriculture laisse entrevoir un accroissement de la fréquence des épisodes secs, même si les cumuls annuels de précipitations en France devraient peu varier.

Pour les prairies et les cultures fourragères, ce changement de contexte génère de nombreuses questions : comment les plantes s'adapteront-elles à des conditions de stress hydrique plus long et/ou plus marqué ? Comment les animaux s'adaptent-ils pour supporter une restriction sévère de leur alimentation pendant une durée plus ou moins longue et quelles en sont les conséquences sur la production ? Au niveau des systèmes fourragers, quelles orientations et quelles stratégies d'adaptation permettront aux élevages d'être moins sensibles à ces extrêmes ?

De plus, face à l'accroissement de la consommation globale d'eau en période estivale, des arbitrages sont mis en œuvre dans certaines régions pour une gestion collective des ressources en eau entre les différents utilisateurs, agriculteurs, industriels et consommateurs.

Intégrer le risque climatique « sécheresse » dans le choix et la gestion des systèmes fourragers et les systèmes d'élevages d'herbivores et plus largement dans

l'aménagement des régions d'élevage et de polyculture-élevage : tel est le défi à relever pour la recherche et le développement dans les prochaines années en France.

Nous allons donc approfondir et faire le point pendant ces deux journées :

- sur la sécheresse, sa caractérisation, son histoire, son suivi, ses impacts au niveau de la plante et du système fourrager,
- sur les adaptations possibles à trois niveaux : au niveau du végétal, au niveau de l'animal et au niveau des systèmes fourragers,
- sur les arbitrages nécessaires en période estivale et sur la gouvernance en matière de gestion de l'eau.

En plus des interventions qui vont se succéder, je tiens à vous signaler que 21 posters sont en libre consultation au-dessus du hall d'entrée, classés en 4 rubriques :

- 4 posters font état d'« expériences régionales sur les conséquences d'épisodes climatiques défavorables et des réponses qui ont été construites »,
- 5 posters traitent de l'« accompagnement des éleveurs et du fonctionnement des exploitations face à la contrainte hydrique »,
- 5 posters donnent des exemples d'« élaboration de solutions techniques pour assurer la production fourragère en situations de contraintes hydriques »,
- enfin, 7 posters illustrent la « réponse de la prairie et des espèces prairiales à la contrainte hydrique ».

Je vous invite vivement à aller les consulter pendant les pauses.

Avant de rentrer dans le cœur de ces deux journées, je voudrais adresser plusieurs remerciements :

- tout d'abord remercier Jean-Louis DURAND, chercheur à l'INRA de Lusignan et Sylvie GRANGER, enseignante à l'ENESAD et membre de l'AFPF d'avoir assuré la coordination de ces journées, ce qui représente un travail sans relâche depuis plusieurs mois,
- remercier ensuite tous les intervenants qui ont répondu présents à notre sollicitation, malgré un emploi du temps souvent bien rempli, ainsi que leurs collègues qui ont pris la plume avec eux, merci en particulier à notre intervenant espagnol d'avoir fait le déplacement depuis Madrid,
- merci également au Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable pour la mise à disposition de cette magnifique salle pour tous nos échanges bisannuels,
- enfin, merci à vous tous de vous être déplacés très nombreux cette année, puisque nous sommes plus de 170. Votre participation est le signe de l'intérêt que vous portez à nos journées depuis de nombreuses années, et je souhaite que les discussions que nous aurons soient fructueuses et animées.

Un mot pour vous rappeler qu'à 17 h 30 ce soir aura lieu notre Assemblée Générale annuelle à laquelle tous les membres de l'association sont bien entendu invités. C'est également l'occasion pour de nouveaux membres de se présenter, je lance un appel au peuple !

Je souhaite deux très bonnes journées à tous.

Pascale PELLETIER, Présidente de l'AFPF.